

## **Objectif de cette soirée : s'encourager dans l'annonce de l'Évangile.**

On en est tous capables parce qu'on en a reçu la mission par notre baptême. De manière très différente et pas seulement en fonction de ses préférences personnelles.

Mais aussi en fonction de ses charismes, des époques de la vie, de nos interlocuteurs, de notre maturité dans la foi chrétienne.

Bref, en fonction de l'appel de Dieu.

Je voudrais qu'on se mette ce soir ensemble dans un état de disponibilité à l'appel de Dieu. Et qu'on demande chacun l'Esprit Saint pour se laisse conduire et se laisser envoyer.

Il y a une autre dimension à cette soirée : réaliser que l'annonce de l'Évangile est une œuvre commune parce que c'est l'œuvre de l'Église entière. C'est une œuvre commune faite dans l'Église, en Église. Jamais seul ou pour son propre compte. Même si on est seul on a besoin de l'Église pour discerner ensemble, pour relire ensemble son expérience missionnaire, pour faire vérifier sa manière d'annoncer l'Évangile.

Je voudrais qu'on réalise en particulier que la mission vous concerne tous. Je peux l'encourager, la coordonner avec les prêtres ; mais je ne peux faire sans vous ; les prêtres ne peuvent la faire sans vous.

Il peut y avoir des peurs. Je sais que certains d'entre vous ont des peurs : peur de se dire chrétien, peur de faire des choix à partir de l'Évangile parce que cela pourrait les disqualifier, les mettre à part ; peur de prendre des initiatives qui les marqueraient publiquement. Et si, ce soir, nous laissons nos peurs de côté pour nous encourager, pour nous motiver mutuellement et nous soutenir ?

Le but de cette soirée, est de nous écouter, de réaliser qu'il est possible d'annoncer le Christ dans notre diocèse de mille manières, de trouver ce qui va correspondre à notre appel. Puis de nous laisser envoyer en mission, de demander l'Esprit Saint pour soi-même mais également les uns pour les autres. Afin que le Seigneur se serve de nous pour annoncer son Évangile.

Nous fêtons aujourd'hui le sacré-cœur de Jésus, ce cœur qui tant aimé les hommes et qui les aime d'un amour démesuré. C'est cet amour dont les hommes ont soif et que nous voulons annoncer ; cet amour qui nous est donné et dont nous voudrions que tous les hommes fassent l'expérience.

Luc 10, 1-9

Parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.

Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.  
Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.

Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison."  
S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.

Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté.

Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous."

Homélie

On a voulu reprendre ce texte de l'envoi en mission. Parce qu'il est très riche.  
3 questions sur la mission.

**1° question : Qui est-ce que le Seigneur choisit ?**

- Des disciples : il faut d'abord être disciple du Seigneur. Aujourd'hui fête du Sacré-Cœur : il faut avoir goût aux richesses du cœur de Jésus, il faut avoir expérimenté, goûté son amour inconditionnel pour pouvoir en parler, en témoigner. Un disciple, c'est celui qui s'est laissé aimer sans condition. Et qui a pris le Christ pour ami et pour guide.
  - o On n'évangélise pas pour faire adhérer à des principes. Mais pour permettre une rencontre. Pour mettre ceux qui sont aux périphéries face au Christ. On ne prêche pas une philosophie, une morale. On veut, comme Jean-Baptiste, dire seulement : « voici l'Agneau de Dieu ».
- Notez que les disciples sont envoyés deux par deux. St Augustin dit qu'ils sont envoyés deux par deux pour être justement témoin d'un amour donné et reçu. La fraternité entre nous, l'amour qu'il y a entre nous est la condition du témoignage.
  - o A ce sujet soyons certains que toute dissension, tout esprit de discorde dans un diocèse est un frein à l'évangélisation. La crédibilité de notre annonce est en jeu.
  - o Par ailleurs, je vous disais tout à l'heure que l'annonce de l'Évangile est toujours une œuvre d'Église. On n'annonce jamais l'Évangile pour son propre compte. Voilà pourquoi les disciples sont deux. Pour discerner ensemble, pour relire ensemble la mission. C'est l'un des objectifs des petites fraternités que je voudrais créer dans le diocèse. Pour que ces fraternités soient missionnaires, qu'on y accueille des nouveaux-venus et qu'ensemble on leur fasse connaître l'Évangile.
- Ces disciples sont envoyés en avant de Jésus dans les villes où lui-même devait se rendre. C'est très beau de se dire que je ne suis que le précurseur, que je ne fais que préparer le terrain. Et quand je rencontre quelqu'un à qui je parle de l'Évangile, je peux me dire : Seigneur tu vas te rendre dans ce cœur-là ; tu vas aller à la rencontre de cette personne-là : je te le confie, je te la confie. A toi de jouer : c'est toi qui vas faire le travail.

## **2° question : comment s'y prendre ? 4 conseils**

**1° conseil :** « dites d'abord : « paix à cette maison ! ». Invoquer la paix dans le cœur de ces hommes ou de ces femmes à chaque fois qu'on va vers eux pour annoncer l'Évangile. Prendre le temps de confier cette personne ou ces personnes au Dieu de paix. Pour se libérer des peurs, des angoisses, pour faire tomber les barrières, les protections de toute sorte, et afin de se rencontrer en vérité. Demander l'Esprit de paix avant une conversation, une soirée de témoignage, une conférence qu'on a organisé, pendant un dialogue avec quelqu'un.

**2° conseil :** « ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales ». Cela nous interroge d'abord sur les moyens que nous prenons pour la mission.

- Les moyens : doivent être des moyens pauvres. C'est-à-dire compatibles et adaptés à l'Évangile que nous prêchons. Il y a parfois une débauche de moyens techniques, technologiques qui nous pose des questions. La question n'est pas d'abord celle des moyens. Elle vient après. Elle est d'abord de savoir si nous voulons annoncer Jésus-Christ.
  - Mais le conseil du Seigneur nous invite aussi à nous désencombrer : de ce qui est superflu. Des assurances, des garanties qui nous rassurent. Évangéliser comporte toujours des risques.
  - Il s'agit aussi de nous désencombrer de nous-mêmes (penser qu'on n'est pas à la hauteur de la tâche, de la mission – se demander ce qu'on va penser de nous, de l'image que l'on va donner...). Laisse tout cela et témoigne du Christ ressuscité.

**3° conseil :** « Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. »

Les disciples vont devoir accepter d'être nourris, loger. Ils vont devoir accepter de recevoir alors qu'ils sont partis pour donner. Le Seigneur nous demande donc de dépendre de ceux que l'on va rencontrer. C'est une belle forme de pauvreté. On peut aller vers les gens en leur disant : 'j'ai tout ; vous n'avez rien'. On peut arriver humblement en sachant qu'on va aussi recevoir d'eux, que le Seigneur va nous combler à travers eux.

- C'est une expérience que nous avons faite maintes fois : de ressortir grandi d'un moment d'une conversation, d'une rencontre. Nous recevons au centuple ce que nous donnons au Seigneur. C'est un motif puissant d'action de grâce.
- Cela peut nous aider à cultiver notre préparation intérieur à l'annonce de l'Évangile, en nous disant : « je vais annoncer ta Parole, Seigneur ; mais toi que vas-tu me donner à travers eux ? ». Comme une disponibilité à recevoir les dons de Dieu.

- Le don gratuit n'est pas à sens unique ; il est aussi une disponibilité à recevoir ; et donc une acceptation de la dépendance.
- La pauvreté de l'Évangile c'est à la fois de donner gratuitement et de vivre en dépendance, de devoir compter sur les autres. C'est la logique du don. C'est une vérité anthropologique très forte. Celui qui annonce l'Évangile ne peut pas arriver en satisfait, déjà comblé (c'est le sens profond du jeûne eucharistique).

**4° conseil** : « je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups »

Nous avons tous fait l'expérience de nous heurter à des refus ; et nous ferons cette expérience.

- Ce sont des fiancés qui se préparent au mariage en venant à reculons aux rencontres de préparation
- Des enfants qui arrêtent le catéchisme parce qu'ils ont un cours de tennis à la place
- Une conférence qui réunit très peu de paroissiens
- Un pèlerinage paroissial annulé faute de participants
- Des refus d'écouter lors d'une évangélisation de rue
- Des jeunes qui ne se réinscrivent plus à l'aumônerie
- Des malades qui ne veulent pas qu'on les visite à l'hôpital...

→ Quelle est notre attitude face à ces refus ?

- Colère ? désespoir ? repli sur soi ? repli sur un groupe plus chaleureux ? accusation ? : on cherche des coupables : l'Église et ses « positions », l'évêque, le curé, la modernité, le Concile Vatican II, la culture ambiante, les générations de prêtres précédentes...Remise en cause de ses capacités, parfois même de sa vocation.
- Il faut d'abord accepter de ne pas être maître des résultats.
  - Il est normal d'essayer d'expliquer les causes d'un refus. Il est préférable de ne pas le faire seul mais d'en parler avec un confrère, avec un conseil.
  - On peut tirer les conséquences d'un échec (mauvais jour, proposition inadaptée au 'public' visé, communication mal faite, etc...).
  - Mais on est aussi comme des pauvres : dès le départ de la mission, le Seigneur prévoit que des cœurs ne s'ouvriront pas. « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Le disciple doit se contenter d'être comme son maître, et le serviteur d'être comme son seigneur. Si le maître de maison s'est fait traiter de Béalzébul, ce sera bien pire pour les gens de la maison. »

- Dans l'échec, nous faisons aussi l'expérience de notre participation à l'échec de la Croix. Au pied de la Croix, il y a peu de monde : Marie, Jean et quelques femmes de l'entourage de Jésus.
- Nous n'évangélisons pas dans une ambiance de succès commercial, de succès électoral, de mise sur le marché d'un nouveau produit.
- Nous nous trouvons face à la liberté humaine.
- Quel sera donc notre premier réflexe ?
  - Ce peut être la colère contre les autres et contre nous.
  - Nous laisser enfermer par la tristesse
  - Nous servir un verre
  - Abandonner notre action apostolique, notre projet, notre effort entre les mains du Seigneur. En particulier dans la célébration de la messe.

Il y a aussi la résistance à des projets qui « marchent ». Nous nous heurtons parfois aussi à du mauvais esprit, à des procès d'intention, à des oppositions, à des petites persécutions. Tout cela peut faire naître en nous des peurs, des tentations d'arrêter, des tentations de composer (il faut aussi parfois le faire), une prudence trop humaine.

« Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues.

Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens.

Quand on vous livrera, ne vous tourmentez pas pour savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là.

Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort.

Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. »

→ Là encore : nécessité d'une grande proximité avec l'Esprit Saint :

Comment invoquons-nous l'Esprit Saint : avant une réunion, en commençant à préparer une homélie, avant de prendre la parole en public, en confessant, pendant la direction spirituelle ?...Est-il accueilli comme l'hôte intérieur et le sanctificateur ?

### **3° question : que faire et que dire ?**

« Guérissez les malades et dites-leur : « Le royaume de Dieu s'est approché de vous ».

- Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ? c'est l'amitié de Dieu mais une amitié contagieuse dans laquelle on apprend à vivre selon Dieu.
- Qu'est ce qu'on annonce ? Que nous sommes aimés de Dieu. Que Dieu t'aime. Et que cela transforme complètement ta vie. A tel point que tu vas mener une autre existence toute habitée par cet amour qui vient de Dieu. Tu vas regarder la réalité autrement ; et tu vas prendre conscience de ta propre capacité à aimer. C'est cela qui va transformer ta vie. Pas seulement de te sentir aimé. Mais de réaliser que tu es capable d'aimer de cette façon-là ; et que c'est ce à quoi aspire ton cœur profond.
- Voilà ce que veut dire : être citoyen du Royaume, entrer dans le Royaume ou le Règne de Dieu.
- Et cette participation au Royaume est une guérison. Il y a un aspect de guérison dans l'annonce de l'Évangile ; guérison des blessures de l'existence, des fausses divinités, des faux espoirs, des idoles, des rêves et des mirages auxquels on se force à croire pour avancer. Le Christ vient rejoindre des zones fragiles de l'être, des fractures, des zones de vulnérabilité. Pour redresser ce qui est à terre, rendre droit ce qui est faussé, illuminer ce qui est dans l'obscurité.
- Annoncer l'Évangile est la première forme de charité ; parce que cette annonce nous guérit en profondeur. Le cœur de Jésus est un cœur blessé d'amour, un cœur qui sait la profondeur des blessures de l'homme. Et c'est ce cœur qui nous guérira parce qu'il a pris le risque de nous aimer. De ce cœur jaillissent des fleuves d'eau vive ; et cette eau vive, nous voulons qu'elle s'écoule pour que les hommes et les femmes de notre temps s'en abreuvent, s'y désaltèrent, s'y lavent, s'y purifient.

Comment va-t-on vivre cette Année de la Mission dans le diocèse.

Le principe est simple : chaque communauté, paroisse, mouvement, fraternité qui veut vivre cette Année prendra une initiative pour aller aux périphéries. C'est-à-dire pour aller vers ceux qui n'entendent jamais parler du Seigneur. Ou qui entendent des choses mais ne les reçoivent pas.

Vous avez eu des exemples ce soir. Il y a mille initiatives à prendre.

Ces initiatives seront reprises sur le site internet du diocèse et sur le bulletin.

Vigile de pentecôte avec tous ceux qui ont été touchés. + confirmations d'adultes.

Toussaint 2015 : temps d'évangélisation dans toutes les paroisses du diocèse pour réveiller la grâce baptismale de tous ceux qui viennent fêter la Toussaint et faire mémoire de leurs défunts.

Faire connaître cette Année de la Mission en prenant l'affiche.

Il y a encore une demande du Seigneur : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

Demandons des missionnaires de l'Evangile. Des fidèles prêts à témoigner du Christ. Mais également des prêtres et des diacres.

Nous allons maintenant vous envoyer en mission avec des prêtres. Ceux qui le veulent peuvent s'approcher et être renouvelé dans la grâce baptismale de l'envoi. On va invoquer l'Esprit Saint sur chacun de nous.